

8 **labelgique**

Social / Le Service laïque de parrainage encadre de vingt à trente enfants par an

**Parrainer un enfant en difficulté**

**LES DEMANDES** de parrainage d'enfants en difficulté sont en hausse. Les familles candidates manquent.

Il vivent dans un home ou avec un seul parent. Ils manquent d'amour et de relations stables. Ils traînent avec eux un gros « sac de problèmes ». Ils ont connu le divorce, l'alcool, la mort ou la violence. Leur bouée d'oxygène ? Une famille de « parrainage ». Pour grandir sur de nouvelles bases. Pour permettre à leur père, à leur mère, de souffler un peu. Deux week-ends par mois, une partie des vacances. Encore faut-il le trouver, ce deuxième foyer...

Car les familles candidates ne se bousculent pas au portillon. Et les professionnels du secteur, comme le service laïque de parrainage, une ASBL bruxelloise reconnue depuis 1997, crient à l'aide : « Malgré notre campagne d'information, nos contacts répétés dans les médias, nous sommes

en manque de familles », se désole Marianne Daliers, la responsable de l'association qui emploie trois personnes (psychologues et assistant social) et bénéficie du soutien de la Commission communautaire française (Cocof).

Juges de la jeunesse, services sociaux, directeurs de homes, tous unanimes : les enfants en difficulté sont de plus en plus nombreux, et ce genre de parrainage est très bénéfique.

« C'est un accueil ponctuel, mais régulier. Qui s'inscrit dans un projet à long terme. Le but ? Aider l'enfant à grandir. Lui offrir un moment de détente. Lui permettre d'échapper à sa réalité quotidienne et lui donner une nouvelle stabilité affective », résume Marianne Daliers.

Couples retraités, familles avec enfants, pré-grands-parents, le

profil de ces familles d'accueil est varié. Elles bénéficient d'un accompagnement psychosocial, signent un contrat de parrainage, s'engagent à veiller sur cet enfant comme s'il était le leur : « On prend en compte leur histoire, leur cadre de vie, l'équilibre familial... Il ne s'agit évidemment pas de leur "offrir" un petit copain de jeu pour leur dernier ou un enfant de substitution. Ces familles sont là pour donner un coup de pouce, offrir un peu de légèreté, de détente, de bonheur. »

**Une « bulle d'oxygène »**

Les enfants parrainés ? Ils vivent généralement à Bruxelles. Ils ont entre 1 et 18 ans. Ils sont placés en institution ou vivent dans leur famille d'origine. Leurs parents sont réfugiés, en dépression profonde ou ex-toxicos. « Ils ont besoin de souffler, de faire une pause. Certains viennent nous trouver en disant : "j'en peux plus, j'ai jamais reçu d'amour, je ne connais pas le mode d'emploi, aidez-moi" », explique Marianne Daliers. L'ASBL Service laïque de parrainage sert de passerelle, de soutien. « Les

deux familles se voient. Les règles sont claires : l'une ne prend pas la place de l'autre. Il y a une place pour chacun. » Le tout avec l'accord de l'enfant concerné. Et au fil des mois, la confiance s'installe. Pas à pas. « Il faut le temps de s'approprier, d'installer la relation. » Parfois, il y a rupture.

« On l'aime comme notre petit-fils. Ni plus ni moins »

On l'aime comme notre petit-fils. Ni plus ni moins. Il est toujours chez lui à la maison. » Geoffrey a 4 ans. Un lourd passé derrière lui. Abandonné par sa mère, élevé par ses frères. Un papa qui remonte la pente. Vaïlle que vaïlle. Depuis avril 2005, le petit a trouvé une seconde famille. Grâce à Jean-Claude, 60 ans, et à sa femme Doris, 43 ans.

Lui est retraité, elle fonctionnaire européenne. Une émission radio sur le parrainage et c'est le « flash » : « J'ai des enfants et

« Mais rien n'est jamais perdu », insiste Marianne Daliers. Et parrainage ne rime jamais avec paternalisme : « Ce n'est pas le petit pauvre qu'on met sous le sapin ou une mission à accomplir. C'est faire œuvre utile, dans le respect de la différence, de l'origine sociale de l'enfant, de l'histoire de ses

parents, etc. » Une bulle d'oxygène. Deux week-ends par mois et les vacances. Pour donner à ces enfants un peu de bonheur, un peu de chaleur, une chance supplémentaire. ■ HUGUES DORZÉ

02.538.51.35.

ou [www.parrainage-enfant@laicite.net](http://www.parrainage-enfant@laicite.net)

des petits-enfants d'un premier mariage, nous n'avions pas réussi à en avoir avec ma femme. Nous avons foncé. » Entretiens psy, rencontre avec le père de Geoffrey, suivi social... Le projet de parrainage s'organise : « Les premières nuits, il pleurait à chaudes larmes. Traumatisé par son histoire. » Puis les mois passent, la confiance s'installe. L'enfant trouve sa place. « Il a vite trouvé une stabilité affective, d'autres repères, une autre famille », se réjouit Jean-Claude.

Ses « parrains » bruxellois l'em-

mènent au musée, au parc, à la piscine. Deux week-ends par mois et une partie des vacances. « Il est comme un poisson dans l'eau. Il mange mieux, il croque dans la vie. » Son papa aussi remonte la pente. A la campagne. Et Geoffrey a deux familles.

Ses bobos au cœur s'estompent, ses parrains s'impliquent à 100 % : « S'il devait nous quitter, ça ferait un grand trou dans notre vie. Mais comme toute aventure humaine, c'est fragile et formidable. On se sent utile. Un vrai bonheur. » ■ H.Do.